

## Sommaire

Editorial  
*Tristesse et joie, joie et tristesse*

Grain de sel, grain de sucre  
*En Israël, le peuple élit*

Chronique d'Israël  
*La fin d'une imposture*

Dossier  
*Henri Bulawko et le CBL*

Informations

Activités

# la lettre de l'AJHL

## Editorial

### Tristesse et joie, joie et tristesse

Les deux derniers mois ont été riches en événements de grande portée qui nous touchent de près. Il s'agit, bien sûr, de la guerre au Kosovo et des élections en Israël.

Si nous nous réjouissons sincèrement de la victoire d'Ehoud Barak et des perspectives de paix qu'elle promet à nouveau, nous ne pouvons oublier les difficultés qui secouent la société israélienne et se traduisent par une représentation éclatée en quinze partis à la Knesset. Le sursaut des laïques et la place de leurs idées dans l'opinion israélienne, désormais clairement exprimée, est également une source de satisfaction : les hommes politiques et les religieux devront en tenir compte. Nos chroniqueurs Rolland Doukhan et Sarah Gabbai, qui saluent dans les résultats de ces élections la victoire de la vie, du bon sens et de la lucidité, vous livrent leurs réflexions à ce sujet.

Mais le Kosovo est là, avec sa guerre impitoyable qui nous bouleverse, avec ces images d'êtres humains en souffrance qui ont pour nous des résonances terribles, avec son Milosevic accroché à son terrifiant pouvoir de destruction qui fait le malheur de tout un pays et de deux peuples. Et ce n'est pas un hasard si des périodiques juifs comme L'Arche, Les Cahiers Bernard Lazare, ou la Lettre de LDJ se font l'écho du trouble des Juifs français, comme nous le faisons nous-mêmes : nous ne pouvons pas être indifférents au drame humain qui se joue en Europe, à nos portes. De nombreux organismes de la communauté ont d'ailleurs manifesté leur solidarité : le Fonds Social a organisé des collectes, de nombreuses écoles juives en ont fait autant, Henri Hajdenberg, en tant que président du CRIF, s'est élevé contre l'action de Milosevic (voir p. ). En Israël aussi la société civile a manifesté sa solidarité, les pouvoirs publics et Tsahal se sont mobilisés

En tant qu'êtres humains, en tant que Français, en tant que Juifs, nous sommes concernés. Et, de ce côté-là aussi, nous espérons une paix juste et durable, le plus vite possible.

P. F.

## Grain de sel, grain de sucre

### En Israël, le peuple élit

Une fois de plus, le premier enseignement qu'il convient de tirer, à mon sens, des élections d'hier en Israël, est que nous sommes là, devant l'expression d'une démocratie. Enseignement qu'il peut sembler dérisoire de souligner ici, en France, mais qui a son importance dans cette région du monde qu'on nomme le Moyen-Orient, région où les démocraties ne pullulent pas.

Ceci dit, pour qui les Israéliens ont-ils voté hier, 17 mai ? Ou pour quoi, plus précisément ? Je crois, sans crainte de me tromper, pouvoir dire qu'ils n'ont pas voté pour la gauche. Je crois, sans crainte de me tromper non plus, pouvoir dire qu'ils n'ont pas voté contre la droite. Les Israéliens ont voté pour la table du soir dressée dans des maisons ouvertes, pour pouvoir faire leur marché tranquillement, pour les plages de l'été, pour les rues sans engin de mort, pour les écoles et pour le travail, pour les musées et pour les concerts. Les Israéliens ont voté pour la vie. C'est donc un vote de l'espérance. Mais, par ailleurs, cette espérance est-elle compatible avec le réalisme qui est si incontournable pour n'importe quelle nation, mais qui l'est encore plus pour Israël ?

Lorsqu'un homme politique vient d'être élu au poste suprême de responsabilité, il est primordial de bien écouter les premiers mots qu'il prononce. A 3 heures du matin, sur la place Rabin, Ehud Barak, devant l'immense foule qui l'attendait depuis des heures, a dit trois choses d'importance capitale.

- 1) D'ici un an, l'armée israélienne se sera retirée du Sud-Liban, et la guerre avec le Hesbollah sera terminée.
- 2) Je veux être le Premier Ministre de tous les Israéliens, parce que je veux en finir avec la division dans ce pays.
- 3) Jérusalem sera éternellement intouchable et indivisible.

Je sais bien que je ne cite pas là textuellement les paroles du nouveau Premier Ministre, pour la raison bien simple que les

différentes traductions que j'ai entendues de son discours, bien que respectant le sens général de son propos, n'en sont pas moins disparates. Ces trois affirmations donnent une bonne image de la silhouette politique de Ehud Barak, en même temps ferme et presque militaire, et suffisamment floue quant aux grandes questions des colonies et de la Cisjordanie.

Mais je note pourtant la volonté délibérée et immédiatement affirmée de poursuivre, que dis-je, de reprendre le processus de paix.

Je dois aussi malheureusement noter que Ehud Barak commet la faute la plus élémentaire qu'on puisse commettre en politique, et qui est de parler d'éternité. Je sais bien que le nom de Jérusalem peut connoter tout naturellement une notion d'éternité, mais je sais aussi que les pierres de ses murs ne doivent pas rester... éternellement ni des pierres de lamentation, ni des pierres d'Intifada.

Quoiqu'il en soit, il serait malséant et irréaliste de ne pas se réjouir de cette élection et surtout, de son corollaire législatif. En effet, bien qu'ayant perdu quelques sièges, le parti Travailliste possède, avec ses alliés du centre, une confortable majorité, et surtout n'est plus sous l'épée de Damoclès d'un arbitrage des partis religieux.

Par ailleurs, l'écroulement du Likoud qui passe de 32 sièges à 19 ne fait que conforter l'optimisme qu'on peut avoir quant au profil de la nouvelle Knesset. Il reste que la montée spectaculaire du parti ultra-orthodoxe Shass qui gagne 7 sièges (il en a maintenant 17), et se place en troisième position dans l'éventail politique israélien, n'en demeure pas moins préoccupante.

Préoccupante parce que, dans l'actuelle démocratie qu'est Israël, le Shass a droit de cité. Mais si nous pouvons concevoir l'existence d'une idéologie théocratique dans une

## Chronique d'Israël

### La fin d'une imposture

S'il fallait résumer, en une phrase, les résultats inespérés de la consultation électorale de ce 17 mai 1999, il ne fait pas de doute qu'il s'agit là, en premier lieu de la victoire écrasante du bon sens et de la lucidité sur les passions et la déraison.

Ce succès sans précédent, récolté par les partis de gauche à ce scrutin, est également un point d'honneur pour la démocratie israélienne, qui a su refermer la brèche périlleuse qui scindait la population, depuis l'assassinat d'Itzhak Rabin en novembre 1995. La défaite du premier ministre sortant, Benjamin Nethanyaouh, et sa démission, illustrent parfaitement la volonté des Israéliens de proscrire tout pouvoir manipulateur et mensonger. Celui qu'on a surnommé " le magicien ", et qui fut désigné, il y a à peine trois ans, à la tête d'une nation fragile par essence, s'est très vite affirmé dans des stratagèmes sectaires destinés à semer autour de lui la discorde, voire la haine, en appliquant à la lettre une formule légendaire : " Diviser pour régner ". Victime d'une personnalité complexe et peu crédible, Benjamin Nethanyaouh use de tous les subterfuges pour garder le pouvoir. Sur le plan intérieur, il s'attaque à la presse, calomnie les " gauchistes ", se heurte au pouvoir judiciaire, se rallie aux extrémistes de tous genres, manque à ses promesses, et réussit, en très peu de temps, à éloigner de son entourage tous ceux qui le gênent. Au point de se retrouver, à la veille de ces élections, seul face à lui-même et à la tête d'un parti défaillant, le Likoud,. Sa chute, inévitable, marque la fin d'une imposture.

Il est vrai que ce tremblement de terre, salué avec chaleur et enthousiasme par la grande majorité des Israéliens, n'aurait pu s'accomplir sans la vigilance et les efforts conjugués d'une classe politique inquiète pour l'avenir du pays. En premier lieu, la stratégie sans bavure de cet ancien chef d'état-major qu'est Ehoud Barak, le grand vainqueur de ces élections. Lorsqu'il est nommé, en 1996, à la tête du parti Travailleiste, nombreux sont ceux qui doutent très fort de ses talents, désormais indispensables au succès électoral : froid et distant, il passe mal le petit écran, son discours reste compliqué, il manque de charisme et joue un rôle mineur dans la vie parlementaire. C'est qu'en fait, ce protégé d'Itzhak Rabin est déjà ailleurs et prépare en sourdine son ascension. A la manière du Labour de Tony Blair le Britannique, Ehoud Barak rénove. Il ouvre son parti, sous la houlette de " Israël Ehad ", " Un Israël ", à la liste Guesher de David Lévy (un transfuge du Likoud, dans le but de briser l'image élitiste qui ne cesse de poursuivre les

Travailleistes) et, un peu plus tard, au mouvement " Meimad ", des observants modérés et sionistes. Tout au long de sa campagne, il ignore les provocations de son adversaire du Likoud, martèle son intention d'apporter des solutions à la crise économique et au chômage, pose des jalons pour une alliance avec l'électorat des immigrants de l'ex-Union soviétique – près de 30 % des électeurs – et surtout, surtout, parvient à imposer un seul tour électoral, sachant que la pause jusqu'au deuxième tour risque de jouer, malgré tout, en faveur de Benjamin Nethanyaouh.

Et ce n'est pas tout. Le changement radical qui commence déjà à émerger dans l'éventail politique est réconfortant ; il ne peut que profiter à Ehoud Barak.

D'abord, la création d'un parti du Centre, avec à sa tête un ancien du Likoud, Itzhak Mordechai : si elle n'obtient à ce suffrage que 6 mandats, cette formation qui se propose d'assainir la société israélienne, a permis de gommer certaines vieilles rancunes et de recueillir des voix, à gauche comme à droite. Une autre liste nouvelle " Shinoui " (le Changement), qui s'oppose farouchement à toute ingérence des ultra-orthodoxes dans les affaires de l'état, réussit un exploit : six mandats à la 15e Knesset. Et puis, l'effondrement de l'idéologie d'extrême-droite qui prône un Grand Israël, permet de tracer la voie vers un retour du parti National Religieux dans une coalition future. Evidemment, d'aucuns voient dans la surprenante escalade du parti des ultra-orthodoxes orientaux " Shass ", qui double presque ses mandats à la prochaine Knesset et passe de 10 à 17 députés, un danger réel. Il serait, en effet, insensé de méconnaître l'impact de cette formation, mais son avenir reste des plus incertains, malgré ou à cause de ce succès actuel. Son chef de file, Arie Deri, inculpé de corruption, a été condamné à 4 ans de prison ferme. Sa disparition de la scène politique peut ébranler les assises du Shass, en raison des luttes de succession. De son côté, le Likoud, conscient que son électorat traditionnel a fui dans les méandres de ce parti, n'hésitera pas à faire amende honorable et à mettre tout en œuvre pour ramener au bercail ses brebis égarées. Quant à la participation du " Shass " dans le prochain gouvernement travailleiste, il est clair désormais qu'elle ne dépend plus que du bon vouloir d'Ehoud Barak.

Car, aujourd'hui, le Premier Ministre élu a l'embarras du choix pour former une coalition solide.

Sarah Gabbai, journaliste israélienne.

démocratie, nous ne pouvons imaginer, en revanche, une idéologie démocratique dans une théocratie. Ne noircissons pas le tableau en ce lendemain d'une victoire réelle, et n'oublions pas que le dirigeant du parti Shass vient d'être condamné à quatre ans de prison.

Réjouissons-nous surtout de ce que les résultats de cette élection signifient en premier lieu ; le peuple israélien, dans sa majorité a compris cette vérité essentielle pour sa survie, à savoir, que contrairement à l'argumentation apocalyptique de Netanyahou, c'est l'existence même d'un état palestinien qui conforterait celle de l'état israélien.

Me revient en mémoire cette phrase d'un de mes amis algériens, écrivain aujourd'hui disparu : " La haine me choque comme une vulgarité ". C'est vrai que sans la haine, les accords d'Oslo et de White Plantation seraient maintenant réalité.

Espérons que la politique de Ehud Barak ne sera pas un coup de paix dans l'eau.

Rolland Doukhan, 18 mai 1999.

#### A nos adhérents

A la suite de l'appel lancé dans notre dernier numéro, de nombreux adhérents ont renouvelé leur adhésion pour l'année 1999. Nous les en remercions vivement

Nous les remercions aussi sincèrement pour les lettres d'encouragement et de sympathie qui accompagnent souvent leurs chèques. Elles nous vont droit au cœur et récompensent les efforts que nous faisons pour que notre association soit vivante.

Nous attendons aussi que les adhérents dont les cotisations viennent à échéance au troisième trimestre renouvellent leur adhésion.

Par ailleurs, à la suite de la demande de sympathisants ou de personnes qui sont dans l'incapacité de participer à nos activités mais qui souhaitent recevoir *La lettre de l'AJHL* et la revue *Plurielles*, nous avons décidé de proposer l'abonnement à ces deux périodiques pour la somme de 150 F.

**Envoyez vos chèques libellés à l'ordre de l'AJHL à Léon Benyaya, 11 rue Sidi-Brahim, 75012, Paris.** Nous vous en remercions par avance.

*Sur tous les sujets évoqués dans ce numéro, ou sur d'autres qui vous intéressent, nous attendons les réactions de nos adhérents . Des extraits de votre courrier seront publiés dans le prochain numéro de la Lettre de l' AJHL qui paraîtra en septembre .*

## **Rencontre avec Henri Bulawko**

**Fondateur du Cercle Bernard Lazare et des Cahiers Bernard Lazare**

*AJHL – Henri Bulawko, beaucoup de gens vous connaissent et savent que vous avez été résistant pendant la guerre, déporté dans un camp dépendant d'Auschwitz. Au retour, vous avez écrit une dizaine de livres dont un certain nombre racontent votre expérience. Vous venez d'ailleurs d'être promu Commandeur de la Légion d'Honneur... J'aimerais, qu'avant de nous parler du Cercle Bernard Lazare, vous nous parliez de votre parcours.*

**H. B.** – Entre les deux guerres, la France était un pays de passage, d'accueil jusqu'au krach de 1929. La crise a marqué le début d'une période agitée. Les milliers de Juifs qui étaient obligés de fuir leur pays, ceux de Russie, de Pologne, puis d'Allemagne et d'Autriche ont connu beaucoup de difficultés : La France, l'Angleterre, les USA, n'étaient pas vraiment favorables à leur accueil, l'émigration en Palestine se faisait au compte-gouttes.

*AJHL – Que faisiez-vous à cette époque ?*

**H. B.** – A la suite du décès de mon père en 1935, j'avais dû arrêter mes études. Je fréquentais les Éclaireurs Israélites (E.I.). Puis j'ai rencontré quelqu'un qui m'a parlé du Hachomer Hatzair et j'ai tout de suite compris que c'était le cadre qui me convenait.

*AJHL – Pourriez-vous présenter Hachomer Hatzair pour nos lecteurs ?*

**H. B.** – Pour nous qui étions des révoltés, dans ces années 30, Hachomer Hatzair (La jeune garde) avait l'avantage d'être un groupement scout, avec le côté camping, nature, sac au dos etc..., et aussi sioniste de gauche. Ce qui m'a attiré dans cette organisation, c'est à la fois, le rêve du kibboutz et le rêve d'un Israël différent de cette société qui nous était hostile.

*AJHL – Mais rêvait-on déjà d'Israël à ce moment-là ?*

**H. B.** – En France, nous étions une minorité à y penser, mais n'oubliez pas que je ne suis pas un Israélite français, mais un fils d'immigrant, de Lituanien, et mon père était sioniste. Les Israélites français n'étaient pas, en général, engagés dans le sionisme à l'époque.

Avec le mouvement Hachomer Hatzair, j'ai fait un stage dans une ferme du Cher pour me préparer à vivre au kibboutz, avec des Juifs allemands et autrichiens qu'on voulait habituer, eux qui étaient des intellectuels, au travail de la terre. Mais, comme les citoyens français n'étaient pas menacés, l'Agence juive ne leur délivrait pas de "certificat", et je n'ai pas pu rejoindre la Palestine. J'ai alors eu la chance de trouver du travail au Comité central d'aide aux immigrants créé pour aider les réfugiés qui passaient ou qui restaient à Paris.

*AJHL – Qui a créé ce Comité central d'aide aux immigrants ?*

**H. B.** – Il était l'œuvre du Joint, de la HIAS et de la HICEM, trois organismes américains. Le but était d'abord de trouver une installation provisoire

pour les émigrants juifs. En 1937, ils arrivaient surtout d'Allemagne et d'Autriche, peu de Polonais arrivaient à entrer légalement. Le climat de cette époque n'était plus au rêve du Front populaire, les affiches "La France aux Français" pullulaient. Cela renforçait, chez les sionistes, l'idée qu'il fallait partir mais ce n'était facile pour personne. Notre rôle était donc de chercher des visas pour les candidats au départ pour les USA, l'Amérique latine, surtout Cuba et l'Argentine. Mais cela non plus n'était pas aisé, il fallait avoir des parents sur place. Ceux qui n'ont pas réussi à partir ont été internés en 1939 dans des camps en France, comme citoyens d'un pays ennemi.

*AJHL – Ils ont été internés dans les camps du Sud de la France, n'est-ce pas ?*

**H. B.** – Oui, Gurs, Rivesaltes, les Milles etc.

*AJHL – Que se passe-t-il pour vous au moment où la guerre éclate ?*

**H. B.** – A ce moment-là j'étais déjà un "vieux" du Hachomer Hatzair, j'avais 21 ans en 1939. Comme le Comité d'Aide aux Immigrants était passé sous le contrôle du Ministère du Travail j'étais devenu une sorte de fonctionnaire ; j'ai fui Paris, mais grâce à ma carte de fonctionnaire, j'ai pu y revenir sans toutefois retourner au ministère.

A l'automne 1940, un certain nombre de réfugiés allemands et polonais avaient déjà été arrêtés par la gendarmerie française qui les a internés à la caserne des Tourelles. J'essaie de faire connaître cet épisode : quelques uns ont réussi à se faire libérer comme anciens soldats, d'autres sont restés et ont été menés à Drancy puis déportés, quelques autres ont été fusillés comme otages. Ce fait, connu des membres du Hachomer Hatzair, nous a incités à nous organiser, dans les conditions de l'époque.

C'est alors que, sur le conseil du grand Rabbin de Paris, je suis allé voir David Rappoport qui avait grand besoin de jeunes militants. A partir de là, nous avons aidé les Juifs étrangers de façon légale mais nous avons aussi commencé un travail clandestin : rédiger et diffuser des tracts, organiser des sabotages d'entreprises qui travaillaient pour l'Allemagne, fabriquer de fausses cartes d'identité...

*AJHL – Vous étiez donc toujours à Paris ?*

**H. B.** – Oui, mais nous cherchions des voies de passage en zone sud et les "assistantes", après les rafles de mai et août 1941, et surtout après la grande rafle du Vel. d'Hiv en juillet 1942, s'attachaient à persuader les mères de se séparer de leurs enfants. Nous avons ainsi réussi à "planquer" des enfants et des adolescents, je ne sais combien au juste, mais beaucoup m'ont remercié après la guerre, dont le peintre Théo Tobiasse.

A côté de cela, nous avons établi le contact avec l'Union de la Jeunesse Juive, communiste, devenue MOI par la suite. En 1942, nous avons commencé à faire un travail de résistance active jusqu'à la création de groupes de combat.

*AJHL – A quel moment avez-vous été arrêté ?*

**H. B.** – Le 19 novembre 1942. Jusqu'en juin 1942 nous arrivions même à emmener discrètement de jeunes juifs en forêt pour des activités scouts, mais la rafle du Vel. d'Hiv, en juillet, a marqué la coupure : des femmes et des enfants ont été arrêtés.

Juste avant mon arrestation j'avais essayé de créer un groupe de combat sioniste, autonome, mais les communistes préféraient des groupes unifiés, à juste titre : nous ne savions pas manier les armes. Lorsque j'ai été arrêté, la plupart de mes camarades sont partis en zone sud, encore "libre", les autres ont rejoint les formations communistes.

*AJHL – Avez-vous été immédiatement déporté ?*

**H. B.** – Pas du tout. J'ai eu la chance de tomber sur un gendarme résistant, M. Vexiau, qui me racontait ce qu'il entendait sur Radio-Londres et me "planquait" dans les sous-sols de Drancy chaque fois que j'étais sur une liste de déportation. Je lui servais de scribe et il m'appelait "mon p'tit gars". Mais j'appartenais à un groupe de clandestins, j'étais opposé à l'UGIF (qui avait été organisée par deux Juifs autrichiens sous l'égide de la gestapo), et cela se savait.

Au printemps 1943, j'ai été envoyé au camp de Beaune-La-Rolande où je suis resté trois mois, avec des conjoints d'aryens qui, en principe, n'étaient pas déportés. Cela a été une espèce de pause "paradisiale". Puis on nous a ramenés à Drancy, dirigé à ce moment-là par Alois Brunner, et je suis parti par le premier convoi.

*AJHL – Dans quel camp étiez-vous ?*

**H. B.** – A Jaworzno. Il y avait une douzaine de camps qui dépendaient d'Auschwitz, dont certains étaient un réservoir de main-d'œuvre. "La liste de Schindler" vous en donne une explication : quand une entreprise allemande en avait besoin, on prenait à Auschwitz du matériel humain, des esclaves. Au petit camp de Jaworzno, où il y avait 5 000 personnes, nous n'étions pas beaucoup de Français. Il y avait des Polonais, des Russes, des Juifs et des non-juifs.

*AJHL – C'était plutôt un camp de concentration et de travail que d'extermination ?*

**H. B.** – On ne voyait pas la chambre à gaz, mais quand les gens étaient malades on les y envoyait. Psychologiquement c'était un peu mieux qu'à Auschwitz, mais la mort était présente quotidiennement.

*AJHL – Quel était votre travail dans le camp ?*

**H. B.** – J'ai fait les plus sales boulots de la terre : mineur d'abord, constructeur d'une centrale électrique ensuite. J'ai été "planqué" une seule fois par des amis à l'hôpital, c'est ce qui m'a sauvé la vie. Si les S.S. m'avaient trouvé dans l'état où j'étais, ils m'auraient envoyé à la chambre à gaz.

*AJHL – Quand en êtes-vous sorti ?*

**H. B.** – Je suis resté dans ce camp jusqu'au 18 janvier 1945 et j'ai fait "la marche de la mort".

## Rencontre avec Henri Bulawko

L'ordre a été donné de nous évacuer et une dizaine de camps ont mis leurs prisonniers sur les routes pour être regroupés. Je me suis évadé le troisième jour et, avec quelques camarades, nous avons fait à peu près le même parcours que Primo Levi. Après bien des péripéties, nous sommes arrivés à Marseille le 10 mai, 2 jours après la capitulation de l'Allemagne.

**AJHL – Vous vous retrouvez donc à Paris le 11 mai 1945...**

**H. B. –** Exactement. Et j'ai eu la chance d'y retrouver ma mère, ce qui fait que, cette fois encore, je ne suis pas parti en Israël. Dans le cas contraire, j'étais décidé à le faire. Ça n'était pas mon "destin". Mais je suis devenu Président du Hachomer Hatzair et je n'avais que 4 ou 5 "anciens" avec moi.

**AJHL – C'est à partir de ce moment que vous avez travaillé comme journaliste ?**

**H. B. –** Oui, j'ai commencé avec le journal de l'Agence juive "Hechaloutz" (Le pionnier), qui est devenu par la suite Amitiés France-Israël. J'en ai été le rédacteur en chef pendant 18 ans. Mais j'ai travaillé pour d'autres organes de la presse juive de toutes les langues, en tant que correspondant écrivant en yiddish et en français ; j'ai également collaboré au *Monde*. Et, en même temps, je m'occupais des déportés et du Hachomer.

**AJHL – Nous en arrivons à la création du Cercle Bernard Lazare en 1954.**

**H. B. –** C'est cela. Je ne suis que l'un des fondateurs et j'en ai été le premier Secrétaire général. Mon idée était de créer un cadre pour un groupe adultes, anciens du Hachomer, dont les enfants faisaient partie du mouvement de jeunesse. Au début, notre tentative se limitait à des rencontres amicales. C'est alors qu'une trentaine de membres du MRAP, dont André Blumel ancien membre du cabinet de Léon Blum, qui n'étaient pas d'accord avec la position prise par cet organisme contre l'état d'Israël, ont souhaité créer un cercle. Ce que nous avons fait en utilisant notre local, rue de la Victoire. Et comme c'était le moment du procès des blouses blanches, nous avons décidé de le nommer "Bernard Lazare" parce que cet homme, qui a été parmi les premiers à défendre Dreyfus, représente le symbole du combat contre l'injustice, notamment à l'encontre des Juifs.

**AJHL – Qui en a été le premier président ?**

**H. B. –** Le docteur Ginsbourg, ce qui nous a fortement avantageés, car les réunions se tenaient chez lui, dans sa maison du quartier de l'Europe ; son immense laboratoire se transformait en salon d'accueil. Nous avons eu un très grand succès, les gens se pressaient pour assister à nos soirées, même des adversaires politiques. C'était une nouveauté que ce cercle politique.

**AJHL – C'est ait donc un cercle politique plus que culturel ?**

**H. B. –** Si l'on veut, la première soirée avait tout de même été consacrée au poète André Spire, mais la seconde était une réunion politique qui portait sur le vote de l'ONU. C'était plutôt un cercle politico-culturel, de gauche et sioniste. Des ministres venaient chez nous et pas seulement des Juifs et le cercle s'est développé, avec des réunions régulières, ouvertes.

**AJHL – Jusqu'à quand a duré cette période "faste" ?**

**H. B. –** Cela a toujours été "faste" dans la mesure où le CRIF, occupé à reconstituer la communauté, n'avait pas d'activité extérieure. Le Cercle Bernard Lazare se plaçait en parallèle avec les organisations communistes, et, en tant qu'organisation sioniste de gauche elle recrutait un peu dans les mêmes secteurs politiques. J'en ai été le Président de la mort du Docteur Ginsbourg jusqu'à la fin des années 80.

**AJHL – Parlez-nous du Cercle Bernard Lazare, tel qu'il est actuellement.**

**H. B. –** Nous sommes toujours en relation avec Hachomer Hatzair qui partage le local avec nous. Beaucoup de nos membres sont partis en Israël. Le Cercle a évolué et nous avons acquis une notoriété internationale en tant que club autonome français, alors qu'un groupe d'amis du Hachomer Hatzair n'aurait pas eu le même succès.

**AJHL – Mais j'imagine qu'il y aussi eu une relève du point de vue des idées, vous mettez en sous-titre de votre nom "Centre communautaire pour un judaïsme ouvert et pluraliste", vous êtes inséré en France, dans un pays où la notion de laïcité est importante...**

**H. B. –** Certes. Tout d'abord, nous avons été laïques sans l'annoncer dans notre titre. Cela ne nous était pas venu à l'esprit à l'époque, parce que notre éducation et celle que nous avons donnée aux jeunes ont toujours été laïques, à la manière du kibboutz. Cela signifie, entre autres choses, que nous observons les fêtes du point de vue de leur évocation historique et pas du tout du point de vue religieux. Quand nous célébrons un "Seder", par exemple, nous lisons la Haggada historique du kibboutz. Nous célébrons toutes les fêtes dans le même esprit, Pessah, surtout, car le Yom Kippour ou Rosh Ha Chana sont plutôt des affaires de famille. L'arrivée des Juifs d'Afrique du Nord, plus pratiquants en général, a changé le paysage par rapport aux Israélites français qui étaient plutôt traditionalistes ; cela n'a pas beaucoup joué chez nous alors que certains organismes en France et à l'étranger ont introduit la cashrout dans leurs préoccupations essentielles.

**AJHL – Comment vous placez-vous par rapport aux autres organisations juives laïques ?**

**H. B. –** Aujourd'hui, ce n'est pas si simple de s'afficher laïque dans la communauté, à moins

de se tenir à l'écart, d'être un groupe d'intellectuels qui vit pour soi, qui se satisfait de vivre dans cette ambiance.

Autrefois nous n'avions pas besoin du mot laïque car les rabbins, ceux du Consistoire et les autres, étaient ouverts. Pensez qu'au lendemain de la guerre, les Loubavitch, c'était uniquement la yéchiva de Brunoy, très mal entretenue. Jamais nous n'aurions imaginé un tel développement... Aujourd'hui, face à leur pression, à la concurrence entre les cashrout, à la présence de communautés fortement rituelles, le Consistoire a pris un tournant.

Quand Albert Memmi a cru, parmi les premiers, devoir créer une association laïque, il a immédiatement bénéficié de mon soutien. Cette notion est devenue conflictuelle depuis que des groupes religieux ont pris des positions intransigeantes. Quant à nous, nous ne sommes pas laïques de façon offensive, même si la laïcité comme objectif, comme base structurelle, nous concerne. Notre travail éducatif et politique était laïque, dès le départ, mais nous avons aussi d'autres assises pour notre action.

**AJHL – En quoi consiste votre action actuellement ?**

**H. B. –** Elle est essentiellement politique. Nous avons toujours eu des contacts avec le Parti socialiste, Jospin est un ami, j'ai accompagné Mitterrand en Israël et à Auschwitz. Nous avons aussi eu des relations avec les communistes, plus ou moins difficiles selon les époques.

**AJHL – Mais vous avez aussi une action culturelle, n'est-ce pas ?**

**H. B. –** Oui, bien entendu. On ne peut pas faire de travail politique sans travail culturel. Par exemple, avons-nous invité Tahar Ben Jelloun, en tant qu'homme politique ou en tant qu'écrivain ? Les deux, bien sûr, pour son livre *Le racisme raconté à ma fille* et aussi parce que c'est un arabe qui est venu à nous et qui est allé en Israël où son livre a été traduit. Nous avons ainsi une conférence chaque jeudi, qui réunit en moyenne une cinquantaine de personnes, des cours d'hébreu, des colloques. Un groupe yiddish travaille chez nous, le mouvement de jeunesse fréquente aussi les lieux pour diverses activités.

**AJHL – D'après vous quelles sont les perspectives du Cercle Bernard Lazare ?**

**H. B. –** Cela ne pose pas de problèmes dans la mesure où nous répondons à un besoin dans la communauté. De même qu'il y a un besoin de groupes religieux libéraux, il faut aussi des organisations où les gens savent qu'ils sont dans un cadre laïque, où ils rencontrent des gens qui ont des idées et où ils peuvent s'exprimer librement. Les gens savent aussi que notre engagement ne changera pas : nous sommes liés à la gauche israélienne, à Shalom Archav, de façon directe. Nous défendons la paix en Israël, nous

## ... suite du dossier

# Rencontre avec Henri Bulawko

avons reçu Leïla Chahid et nous avons organisé des colloques avec les dirigeants de l'OLP. La relève est assurée au Cercle, ce dont je me félicite. Nous avons un comité politiquement engagé, avec le concours de nombreux intellectuels qui suit de près les Cahiers du CBL.

**AJHL – Que pensez-vous du Comité de Liaison des Organisations Juives Laïques et quelle est votre attitude face à l'idée d'un mouvement juif laïque français qui aurait suffisamment de surface pour être " visible " ?**

**H. B. –** C'est une question à la fois simple et difficile.

Elle est simple dans la mesure où j'ai immédiatement été d'accord avec la création de l'AJHL. Mais je n'ai jamais été un militant laïque, peut-être parce que je suis trop occupé, notamment chez les anciens déportés.

Le Cercle est représenté au Comité de liaison par Flora Velluet. Mais je n'ai pas le sentiment que, chez nous, où cependant il n'y a que des laïques résolus, nous apportions assez d'attention à ce comité.

**AJHL – Vous savez pourtant, qu'actuellement, dans la judaïcité française, il y a 75 ou 80 % de laïques, plus ou moins pratiquants, or la représentation juive visible est celle des religieuses...**

**H. B. –** Ce n'est pas le cas au CRIF, dont je suis Vice-Président honoraire, où la plupart des membres sont des laïques. De notre côté, nous n'avons pas attendu les organisations laïques pour travailler dans ce sens, et s'il y a quelque chose de plus à faire nous pouvons l'envisager. Par ailleurs, ces organisations œuvrent jusqu'à présent chacune pour son compte, c'est tout à fait dommage ; ma critique personnelle, et je n'engage que moi, est qu'il y a trop de groupes qui se disent laïques et qui se chevauchent, je dirais presque qui se concurrencent. Lorsque j'ai participé à un grand rassemblement à Bruxelles, même si nous étions contents de rencontrer des gens de toutes nationalités, l'ensemble ne m'a pas paru très cohérent, je n'ai pas senti d'orientation réelle. En Israël, les laïques ne sont pas non plus vraiment organisés, mais les choses sont en train de changer.

A-t-on besoin de groupes spécifiquement laïques ? Peut-être, mais d'un seulement, pas de 4 ou 5. Pourquoi y en a-t-il autant ? Il y a aussi des orientations différentes des nôtres, comme au Cercle Gaston Crémieux, par exemple, qui est diasporique.

**AJHL – Mais vous êtes forcément intéressés par cette question puisque vous êtes en diaspora.**

**H. B. –** Nous sommes des " diasporiques " très investis dans les problèmes d'Israël, nous avons des liens étroits avec le pays, des échanges nombreux de toutes sortes.

Si le Comité de liaison était animé par des gens

" qui en veulent ", c'est-à-dire qui ne se contentent pas de publier, de temps en temps, une feuille limitée dans sa diffusion, tout serait différent. Un leader qui inspire confiance et une structure solide pourraient mobiliser un grand nombre de Juifs laïques.

En tout cas, le Cercle Bernard Lazare a bientôt cinquante ans et continue d'exister, j'en suis le premier étonné. Il joue son rôle dans la communauté française, notamment dans les milieux intellectuels : il arrive que des écrivains nous sollicitent pour être invités. Nous sommes cités en exemple comme une organisation qui fonctionne, malgré les difficultés financières.

**AJHL – Pour vous que signifie être un Juif en France aujourd'hui ?**

**H. B. –** Le Juif français appartient à une collectivité qui a une histoire, dont les épreuves ont renforcé les liens, qui a le sentiment d'appartenir à une " communauté " (on emploie ce mot pour simplifier) de destin et dont l'objectif actuel est, à la fois, de préserver un certain nombre de valeurs qui lui sont propres (et ce n'est pas toujours facile en Diaspora) et de veiller à ce qu'Israël ne s'éloigne pas des valeurs fondamentales, de l'idéalisme des pionniers, de la volonté des premiers combattants de préserver les " armes propres ".

*Dossier élaboré par Paule Ferran à partir de l'entretien mené avec Henry Bulawko le jeudi 6 mai 1999.*

*Cercle Bernard Lazare, 10 rue Saint-Claude, 75003 Paris. Tél : 01 42 71 68 19, fax : 01 42 71 39 72  
Président : Joël Rochard, Vice-Président : Jean-Michel Rosenfeld,  
Secrétaire Général : Bernard David Fuchs,  
Rédacteur en chef des Cahiers du CBL : Claude Hampel.  
Activités : Conférence le jeudi soir, cours de Tanakh et d'hébreu, accueil de divers groupes dans les locaux (Amis du MAPAM, Cercle Yiddish, etc.)  
400 cotisants environ.*

### Erratum

C'est par erreur que, dans le dernier numéro de *La Lettre de l'AJHL*, le compte rendu de Liliane Temime sur le Congrès de la LICRA a été titré : " Le 42<sup>e</sup> congrès international de la LICRA ". Il fallait, bien entendu, lire : " Le 42<sup>e</sup> Congrès National de la LICRA ".

Toutes nos excuses.

## Informations

### Publications

La Fondation du Judaïsme Français et l'Alliance israélite universelle se sont unies pour créer la collection " Repères " aux Éditions du Nadir. Cette collection est destinée à perpétuer la mémoire d'hommes et de femmes qui, d'une façon ou d'une autre, ont œuvré pour la communauté juive française au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

*Julien Samuel, un homme engagé*, qui paraît sous la signature de **Paule Ferran** avec une préface de **Théo Klein**, est consacré à un homme de grande qualité, né en Alsace. Après s'être illustré au service de l'OSE pendant la guerre de 1939-45, il a été l'un des artisans de la reconstruction du judaïsme français, le premier directeur du F.S.J.U. et de l'Appel Unifié. Sa vie toute entière est marquée par le dévouement à la communauté juive de France.

Le prochain ouvrage sera consacré à **Claude Kelman**.

Éditions du Nadir, 95f. En librairie, à la F.J.F. (72 rue de Picpus 75012, tel : 01 44 75 55 00) ou à l'AIU (45 rue La Bruyère, 75009, Paris, tel : 01 53 32 88 78).

### Le CRIF dénonce le nettoyage ethnique au Kosovo

A l'occasion de la célébration de Yom Hashoah, le 12 avril dernier, le président du CRIF a appelé tous les Juifs à se mobiliser en faveur des Kosovars dans un discours dont voici quelques passages :

" La mémoire de la Shoah, aussi singulière soit-elle, n'est pas là pour éclipser d'autres crimes contre les hommes. Bien au contraire. Et il n'y a pas lieu de comparer les crimes pour devoir les condamner.

Pour l'instant, nous n'avons pas de preuve qu'un génocide soit commis au Kosovo. Mais, nul ne peut le nier, ces expulsions forcées, ces viols, ces massacres couverts par un Etat souverain, constituent des crimes contre l'humanité

S'il ne devait exister aujourd'hui d'indignation, de révolte, de révolusion devant les atrocités commises au Kosovo, ce serait malheureusement la preuve que la mémoire de la Shoah n'aurait pas été bien transmise. (...)

Certes, le CRIF regrette profondément la guerre, ses destructions et ses victimes.

Mais 55 ans après la défaite nazie sur cette terre d'Europe, le CRIF héritier de l'histoire des déportés, des résistants et combattants juifs ne peut qu'approuver et soutenir les forces démocrates qui luttent pour la liberté et contre la barbarie. (...)

En tant que Français, nous participons pleinement à ce mouvement d'émotion et de solidarité qui se manifeste dans tout notre

## Informations

(suite)

pays. En tant que Juifs, nous sommes satisfaits que les Israéliens aient été parmi les premiers à se mobiliser pour aider sur place les réfugiés Kosovars. En tant que collectivité, et au-delà des individus, la communauté juive s'organise et se mobilise en faveur des réfugiés. (...)

Le CRIF demande à toute la communauté juive de participer à ce mouvement exceptionnel de mobilisation. ”

**Les Israéliens oubliés de la Francophonie**  
*Le Monde* a publié, dans son édition du 23 mars dernier la lettre suivante de Claude Sitbon, président des Amitiés Israël-France :

“ Le monde a changé, la francophonie aussi, écrivait M. Boutros Boutros-Gali (Secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie) dans *Le Monde* du 23 février. J'aurais tellement voulu lui donner raison.. Hélas ! Je n'ai pas demandé à naître francophone, mais je le suis, j'en suis fier et heureux. Comment, dès lors, peut-on me contester cette partie intrinsèque, indissociable de mon identité culturelle ? C'est pourtant ce que fait la communauté francophone, qui ne reconnaît ni mon existence, ni celle des 600 000 (selon les pessimistes), voire du million (selon les optimistes) d'Israéliens francophones.

L'une des règles de fonctionnement de la francophonie, celle de l'Unanimité, est incompréhensible et anachronique. Donner à un seul pays – en l'occurrence le Liban – le pouvoir de refuser l'admission d'un autre pays – Israël – présentant toutes les caractéristiques nécessaires et qui représente un élément réel et vivant dans cette région du monde, c'est non seulement faire preuve de courte vue, mais également oublier les leçons de l'histoire. (...)

Il est navrant et décevant de se rendre compte que cette règle obsolète et anti-démocratique ne provoque la réaction d'aucun des gouvernements – celui de la France en particulier – membres de la francophonie. ”

### La lettre de l'AJHL

Bimestriel - Mars 1999  
n° 13 Prix au numéro : 15 F

Directeur de la publication :  
Albert Memmi

Coordination : Paule Ferran

Rédaction de ce numéro : Rolland  
Doukhan, Paule Ferran, Sarah Gabbai,  
Liliane Temime, Ernest Vinurel.

## Activités AJHL - LDJ Juin-juillet 1999

### Conférences du mercredi

à 20 h, 13 rue du Cambodge, Paris XX<sup>e</sup> (métro Gambetta)

Ces conférences sont organisées avec Liberté du Judaïsme (LDJ) dans le nouveau local que nous avons retenu pour cette année, une fois par mois, le mercredi. Accueil à partir de 19 h 30, conférence à 20 h suivie d'un débat. Elles sont gratuites pour les adhérents à jour de leur cotisation, un PAF de 30 F sera demandé aux autres participants.

**Mercredi 16 juin - Juifs d'Afrique du Nord, histoire et présent.** Débat animé par Doris Bensimon, auteur de plusieurs ouvrages sur les Juifs d'Algérie et du Maroc, Annie Goldman auteur d'une saga tunisienne *Les filles de Mardochée*, et Armand Lévy auteur de *Il était une fois des Juifs marocains*.  
Renseignements au 01 43 45 46 66.

### Cercles de vidéo et lecture

**Dimanche 13 juin à 17 h -** Débat sur le livre de Pierre Assouline, *La Cliente*, Paris, Gallimard, 1998.

Chez Claude Kolinka. Inscrivez-vous auprès de lui en téléphonant au 01 48 85 25 18 ou par e-mail sur [ldj@col.fr](mailto:ldj@col.fr)

### Randonnées

Michel Mohn est rétabli et propose une sortie.  
**Dimanche 27 juin 1999 - De Bois-le-Roi à Fontainebleau**, randonnée de 15 km entre forêt et fleuve.

• Départ gare de Lyon, par le train de 9 h 06, pour Bois-le-Roi, direction Fontainebleau.

• Rendez-vous à 8 h 45 devant les guichets de banlieue, rez-de-chaussée de la gare.

### Des nouveautés à la rentrée 1999

**L'AJHL sur Internet**- Nous espérons proposer un site AJHL sur Internet dès le mois de septembre prochain, avec de nombreuses rubriques et, notamment un forum pour échanger sur les sujets qui nous préoccupent. Tous à vos ordinateurs, préparez-vous pendant les vacances !

Mise en page :

Ibis Press, 8 rue des Lyonnais –  
75005 Paris

Imprimeur :

COPYFAC, 21 rue Linné – 75005 Paris

### Association pour un Judaïsme

**Humaniste et Laïque** (loi de 1901)

11 rue de Clamart, 92100, Boulogne-  
Billancourt. Tel /Fax : 01 43 45 46 66

**Grand Rallye de l'automne** - Notre ami Elie Barenfeld se propose d'organiser pour l'automne prochain, probablement à la mi octobre, un rallye doté de nombreux prix. Le parcours sera jalonné de questions ou de repères portant sur l'histoire de la communauté à Paris et en Ile de France.

Nous faisons appel à la bonne volonté de personnes susceptibles de participer à l'organisation de cette activité festive pour l'aider dans sa tâche.

Contact : Elie Barenfeld, tél : 01 41 41 01 81, portable : 06 62 32 89 39 .

### AUTRES MANIFESTATIONS

**La vie et l'œuvre de Primo Levi – 15, 16, 17 juin 1999 au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**, Hotel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003, Paris. Organisé par le Comité français pour Yad Vashem, sous le haut patronage de Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, ces journées d'études seront coordonnées par Myriam Anissimov, écrivain, René de Ceccaty, critique littéraire et directeur de collection au Seuil et Laurence Sigal, conservateur du Musée. Théo Klein accueillera les participants. Tarif : 190 F ; Inscriptions et informations : tél : 01 53 01 86 65, fax : 01 53 01 86 63.

**Hannah Arendt, le sionisme et l'Etat d'Israël – Le 17 juin 1999 à 19 heures.** Avec Alain Finkielkraut, Martine Leibovici et Rony Brauman, à la section normale des études juives.  
• Alliance Israélite Universelle, 45 rue La Bruyère, 75009 Paris. Tél : 01 53 32 88 55.

**Fête de Djoha 99, jeudi 24 juin à partir de 17 h**  
Les judéo-espagnols de *Aqui Estamos* savent faire la fête. Ils le prouvent cette année encore avec un buffet (savoureux !), des livres, de la poésie, des chansons et, en vedette, Pierre Barouh.

• Théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes

• Entrées – Adhérents : 100 F par personne, 150 F pour un couple, gratuit jusqu'à 15 ans. Non adhérents : 130 F par personne, 200 F pour un couple.

• Informations :

Dolly Benozio au 01 43 71 89 69,

Mireille Mazoyer au 01 43 79 96 84.

**22<sup>e</sup> festival de Douarnenez, 10 au 10 juillet : le Yiddishland.** Des films d'archives, des films retraçant la vie des diasporas juives, des documentaires émouvants, vous aurez tout cela à Douarnenez, sans compter les rencontres, les expositions, les concerts, les animations pour enfants, et bien d'autres choses encore...

Informations sur le programme, les tarifs au Festival de Douarnenez, B.P. 206, 20 rue du Port Rhu, 29172, Douarnenez, France.